

Ce texte est bien riche... Il intervient pour nous au cœur de ce confinement et cela m'a inspiré dans la lecture que je vous en propose.

Voici deux disciples à la mine défaite qui s'en vont par des chemins de traverse vers nulle part... le village d'Emmaüs n'ayant jamais été retrouvé.

Ils s'en vont la mine défaite car ils sont à la fois déçus par tout ce qui s'est passé les jours derniers à Jérusalem... Leur espérance d'une société meilleure telle qu'ils imaginaient que Jésus allait instaurer, était morte sur la croix... Ils n'auraient plus la main sur l'avenir du monde... pas plus que nous n'avons la main sur les célébrations liturgiques avec nos communautés rassemblées. Nous voilà aussi désespérés ! Nous n'avons plus la main sur la liturgie, ni sur les finances, ni sur les sacrements, et donc sur le Christ... nous sommes désespérés au sens fort du mot ! Nous ne savons pas comment en sortir !

L'Évangile de ce jour porte notre regard sur Jésus qui les rejoint. Il profite de ce temps de marche pour les faire réfléchir... il leur fait relire... non pas seulement les événements que les disciples lui reprochent d'ignorer... pas outre mesure car ils disent que c'est un étranger... de fait le Fils de Dieu pourrait bien apparaître tel... Pourtant Jésus les replonge dans leur Tradition. Cela a dû prendre du temps de « relire dans toute l'Écriture ce qui le concernait » ! Nous qui aimons des liturgies courtes !

Dans les autres lectures de ce jour la même démarche : Pierre dans son discours au jour de Pentecôte revient sur l'Ancien Testament, David et les psaumes. La lettre du même Pierre en fait autant avec un regard plus critique mais qui ancre le mystère de Jésus entre la Création du Monde, la fondation du monde, écrit-il, et la parousie de la résurrection dans la Gloire. Et entre les deux, au centre du temps, la vie de Jésus sur terre.

Voilà ce que nous sommes invités à relire en ce moment de confinement.

Ce centre du temps qui est le nôtre et qui se situe entre l'Ancienne Alliance et la Nouvelle. Peut-être entre un ancien monde où nous vivions insouciants de la planète, insouciants de la centralité de la personne humaine et que l'épidémie a remis au centre de tout, insouciants de ceux que l'économie laissait au bord du monde...

Esprit sans intelligence, cœur lent à croire... Entre Pâques et une Pentecôte nouvelle qui s'annonce, il y a cette période historique dans laquelle nous nous trouvons. Dans ce contexte ces deux interjections de Jésus aux disciples retentissent à nos oreilles. C'est-à-dire au moment où nous nous trouvons au seuil d'une nouvelle ère de l'Histoire du monde.

Voilà pourquoi je me sens appelé avec vous à repenser la fraction du pain partagée par Jésus ce soir-là, alors que le jour baissait ; ce jour d'une période où nous

pensions que le monde était en pleine réussite est en train de s'éteindre ! Un coup de semonce nous est arrivé... au point de nous rendre tristes. Il nous oblige à repenser le mystère de la résurrection célébrée en chaque eucharistie et nous incite à comprendre, à transformer notre manière de la célébrer dans la situation historique qui est la nôtre. Car la vérité de toute pratique sacramentelle de l'Eucharistie ne peut être vécue intramuros de nos églises. Elle est habitée par une liturgie cosmique qui intègre et la santé humaine, et l'économie des plus fragiles et la situation de la planète.

Face à tout cela, ne prenons pas des chemins de traverse dans nos lectures ou nos revendications de liberté, le même travers que les deux d'Emmaüs qui quittaient Jérusalem se détachant du mystère qu'ils venaient de vivre.

Le Christ nous rejoint en sa Parole, et la présence du Saint Esprit en chacun pour que nous inventions de nouvelles initiatives dont les ferments sont à l'œuvre dès maintenant. Nous le constatons, nous n'attendons pas de manière passive la sortie du confinement.

Tout ceci **invite à la modestie**. C'est sans doute le message qui ressort en filigrane de l'attitude des deux d'Emmaüs qui pensaient tout savoir sur le Messie, sur Jésus... sur l'avenir de la société...

C'est cette modestie qui sans doute les a obligés dans la réflexion menée par Jésus pour qu'ils s'ouvrent à l'imprévu de sa présence au moment où ils ne le voyaient déjà plus. Ils ne purent pas mettre la main sur lui... en aucune liturgie... et même pas sur l'exclusivité de l'expérience qu'ils venaient de faire. Car lorsqu'ils retrouvèrent les douze, ils savaient déjà tout de ce qu'ils pensaient être un scoop ! Modestie car ce dont ils avaient bénéficié ne traduisait aucune relation privilégiée dont ils auraient pu se vanter !

